

Petites intelligences sur une après-catastrophe et la guerre du Liban qui n'en finit pas.

PATRIMOINE COMMENT RELEVER UNE VILLE ?

Le directeur de l'Institut national du patrimoine a constaté les dégâts de l'explosion sur le tissu urbain de Beyrouth. Et la prédation immobilière qui pourrait remettre en cause la volonté de restauration.

Le mardi 1^{er} septembre, il faisait chaud et tiède à la résidence des Pins à Beyrouth, où Emmanuel Macron tenait une conférence de presse suite à son retour dans la capitale libanaise meurtrie par l'explosion ravageuse du 4 août, 177 morts, des milliers de blessés. Charles Personnaz, nommé à la tête du petit Institut national du Patrimoine (INP) en 2019 pour un premier mandat de 3 ans, connaît la capitale libanaise comme à peu près sa poche. Ce haut-fonctionnaire et auteur d'essais sur les politiques culturelles publiques ou Byzance, militant de la sauvegarde du patrimoine des chrétiens d'Orient est l'auteur d'un rapport très précis, remis au chef de l'État fin 2019 : le délabrement des écoles chrétiennes francophones au Moyen-Orient, pourtant maillage indispensable d'une action éducative pour tous, soit 400 000 élèves formés sans distinction confessionnelle. Autant dire un *soft power* à la française qui a toute son utilité au Liban avec 190 000 élèves recensés. Ce 1^{er} septembre, a été annoncée la création d'un fonds pour stopper la paupérisation de ce petit système scolaire influent. Avec l'écrivain Daniel Rondeau, Charles Personnaz était le seul représentant du ministère de la Culture à suivre le président de la république française dans les décombres gigantesques d'une explosion qui a soufflé une partie de la ville et le moral d'une société déjà en crise économique et sociale profonde, mais ébranlé sans pour autant le balayer le château de cartes administrativo-politique d'un système en bout de course.

« On ne l'aura pas vu dans les médias, mais aussitôt après l'explosion, ce sont des centaines de Libanais qui sont venus de tout le pays nettoyer Beyrouth. Une énergie fantastique de la société mais



Charles Personnaz, Paris, 3 septembre 2020.

la fameuse résilience des Libanais, cette fois, ne fera pas tout. » Dans l'inventaire urbain réalisé sur place, il a constaté que les vieux quartiers chrétiens et arméniens autour du port avaient été particulièrement atteints. Beyrouth n'est pas en guerre mais c'est tout comme : Le fonds mondial ALIPH, créé à l'initiative de la France et des Émirats unis pour protéger le patrimoine en zones de conflits, a débloqué 5 premiers millions de dollars pour réhabiliter musées, bibliothèques, monuments, édifices religieux.

« **Le Liban a un vrai savoir-faire de restauration patrimoniale**, ils n'ont pas vraiment besoin qu'on leur tienne la main, à part peut-être sur des formations spécifiques comme la restauration du stuc. Mais ils ont surtout besoin de renfort, de mesure protectrice et d'argent, notamment pour tout ce qui relève des bâtiments privés, insiste-t-il. C'est ce que je redoute le plus : après l'explosion, la prédation. La spéculation immobilière risque de faire

main basse sur des terrains et des villas admirables, des petits palais et des folies sérieusement endommagés et détruire définitivement toute l'originalité et l'esprit des lieux. L'anarchie galopante de l'urbanisme, les effets de la corruption pourraient tuer une seconde fois Beyrouth et anéantir tous nos efforts. Pour l'instant, la mairie a interdit la moindre transaction mais il va falloir un courage politique local résolu pour résister durablement à cette pression. »

L'année, de Covid-19 en catastrophe libanaise, alors que l'INP fort de ses promotions magiciennes de restauratrices et restaurateurs aurait pu fêter plus tranquillement ses 30 ans d'existence, aura été particulière pour Charles Personnaz. « Je m'y suis habitué, ma nomination a été annoncée le 15 avril 2018, c'est-à-dire quelques heures avant que Notre-Dame ne s'embrace » remarque-t-il flegmatique dans son bureau de la Galerie Colbert.

ELx